COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JANVIER 1994

Président : M. P. POUTHIER

Le Président sortant, M. J.-Cl. FREDOUILLE, présente les vœux du bureau ; le nouveau Président s'y associe et remercie ceux qui lui ont fait confiance pour assumer cette direction. Il se félicite de la façon dont J.-Cl. FREDOUILLE a animé les débats ; la bonne gestion du bureau allège la tâche du Président mais il se dit heureux, en tant que provincial et spécialiste de l'histoire religieuse de Rome, de représenter dans cette fonction une partie importante des membres de la société. Il souhaite que les discussions tiennent une part plus grande dans les séances et que les collègues qui font soutenir des thèses en exposent brièvement la nature et l'intérêt. Il rappelle que la Société des Études Latines concerne tout le Latin, y compris la patristique et le néo-latin et souhaite enfin des relations plus étroites avec le Grec, le sort de ces deux langues étant inséparable.

L'Administrateur, M. A. MICHEL, remercie le Président de toutes ses suggestions et lui exprime le soutien des membres de la Société. La parole est ensuite à M^lle^ VISCARDI pour la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ G. VISCARDI, *Prudence et la peinture : Peristephanon XI.*

Le Président remercie M^lle^ VISCARDI d'être venue depuis Lausanne et souligne que la Société s'étend à toute la francophonie. Il se dit très sensible à son exposé et surtout au fait qu'elle a renouvelé l'*ekphrasis* par des théories concernant l'image et le regard ; il remarque aussi l'étonnante richesse de son expression. Il donne ensuite la parole à la salle.

M. J. FONTAINE apprécie l'interprétation allégorique et la lecture chrétienne des images. Pourtant, on pourrait selon lui gagner encore en replaçant les idées dans le cadre de la spiritualité chrétienne contemporaine : il rapproche ainsi la rêverie associée à l'expression picturale du culte des martyrs des poèmes de Damase et le parcours liturgique de Prudence de la tradition littéraire et iconographique de la passion des martyrs. La progression du visible à l'invisible, qui rappelle l'Épître de saint Paul aux Romains, souligne la spiritualité du martyr. Enfin, il observe que l'utilisation des verbes d'état (sauf *madescit*) privilégie la description du corps après la mort plutôt que celle de la mort elle-même. En résumé, les observations sont pertinentes, mais il faut les étendre.

M. A. CHASTAGNOL souligne la relation entre œuvres d'art païennes et chrétiennes : certains auteurs chrétiens ont demandé au Préfet de la Ville de transférer dans les monuments publics des statues de dieux païens dès l'époque de Gratien et de Théodose, comme l'atteste une loi du Code Théodosien.

II. — M. E. CIZEK, *La poétique de l'histoire dans l'« Histoire Auguste »*.

Le Président remercie M. CIZEK d'avoir ainsi jeté un nouveau regard sur l'*Histoire Auguste* et rappelé qu'elle était avant tout un texte littéraire.

M. J.-P. CALLU rappelle la thèse de M. GASCOU, *Suétone historien* : chez tous les biographes existe une nostalgie de l'historien; M. CIZEK acquiesce : Cornélius Népos aussi se dit parfois historien.

M. A. CHASTAGNOL récuse la notion d'évolution progressive de l'auteur de l'*Histoire Auguste* : à ses yeux de nombreux développements sont des exercices parodiques. M. CIZEK y voit au contraire la marque d'une évolution d'un style plus suétonien à un style plus rhétorique mêlant *grauitas* et ironie comme chez Tacite.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 12 FÉVRIER 1994

Président : M. P. POUTHIER

Le Président remercie les agrégatifs d'avoir accepté l'invitation pour cette séance consacrée aux auteurs du programme. Il rappelle qu'en raison des dates de vacances il n'y aura pas de séance en avril mais deux en mars. Il prie enfin M^lle^ D. PORTE de venir proposer sa communication sur Ovide.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ D. PORTE, *Fas est... Fasti.*

Le Président remercie M^lle^ PORTE pour cette communication extrêmement riche qui fournit plusieurs pistes intéressantes, parfois nouvelles, et recouvre la quasi-totalité de l'œuvre; il déclare ensuite la discussion ouverte.

M. D. BRIQUEL se dit tout à fait admiratif. Il remarque que l'insistance mise dans le discours de Mécène sur une religion une pour tout l'Empire est très ancrée dans le III^e^ siècle et demande par ailleurs s'il faut supposer une influence des *Fastes* de Verrius Flaccus sur Ovide. M^lle^ PORTE répond que l'on ignore quand Verrius a commencé la rédaction des *Fastes* de Préneste : c'est peut-être plutôt Ovide qui a inspiré Verrius; l'un et l'autre ayant commencé dans les premières années de notre ère, peut-être ont-ils travaillé à partir des mêmes sources. Le style d'Ovide se retrouve en maints passages et laisse supposer une collaboration ou du moins un échange d'informations. Quant à Dion Cassius, il s'est sans doute inspiré de sources écrites augustéennes, notamment pour le discours sur le mariage; la répétition de *amet* et *amare*, commune à Ovide et à Dion Cassius, suppose la référence à un discours de Mécène.

M^me^ N. BOËLS se dit séduite par la richesse, la clarté et l'humour de l'exposé; même si la couleur julienne est assurée, il s'agit à ses yeux d'une œuvre de commande. M^lle^ PORTE le pense également : seule une double commande justifie que les deux œuvres se recoupent; mais l'intérêt pour Ovide était de pouvoir développer explications et légendes. Toutefois la « façade julienne » ne permet pas de faire d'Ovide un partisan d'Auguste. À la supposition de M^me^ BOËLS qu'il aurait essayé de gagner sa faveur en s'adressant à lui, M^lle^ PORTE objecte qu'Ovide est resté dans l'orbe de Messalla (même s'il n'y avait pas de cloison entre les cercles); elle rapproche son attitude de celle d'Horace qui chante Actium sans être pro-augustéen.